

Département de la Dordogne
DOSSIER D'INVENTAIRE
PETIT PATRIMOINE RURAL BÂTI DU PÉRIGORD

CONSEIL GENERAL

Conseil d'Architecture d'Urbanisme et
d'Environnement de la Dordogne

(C.A.U.E. 24).

LA PIERRE ANGULAIRE

Générations mouvement
Fédération de la Dordogne
(Association loi de 1901)

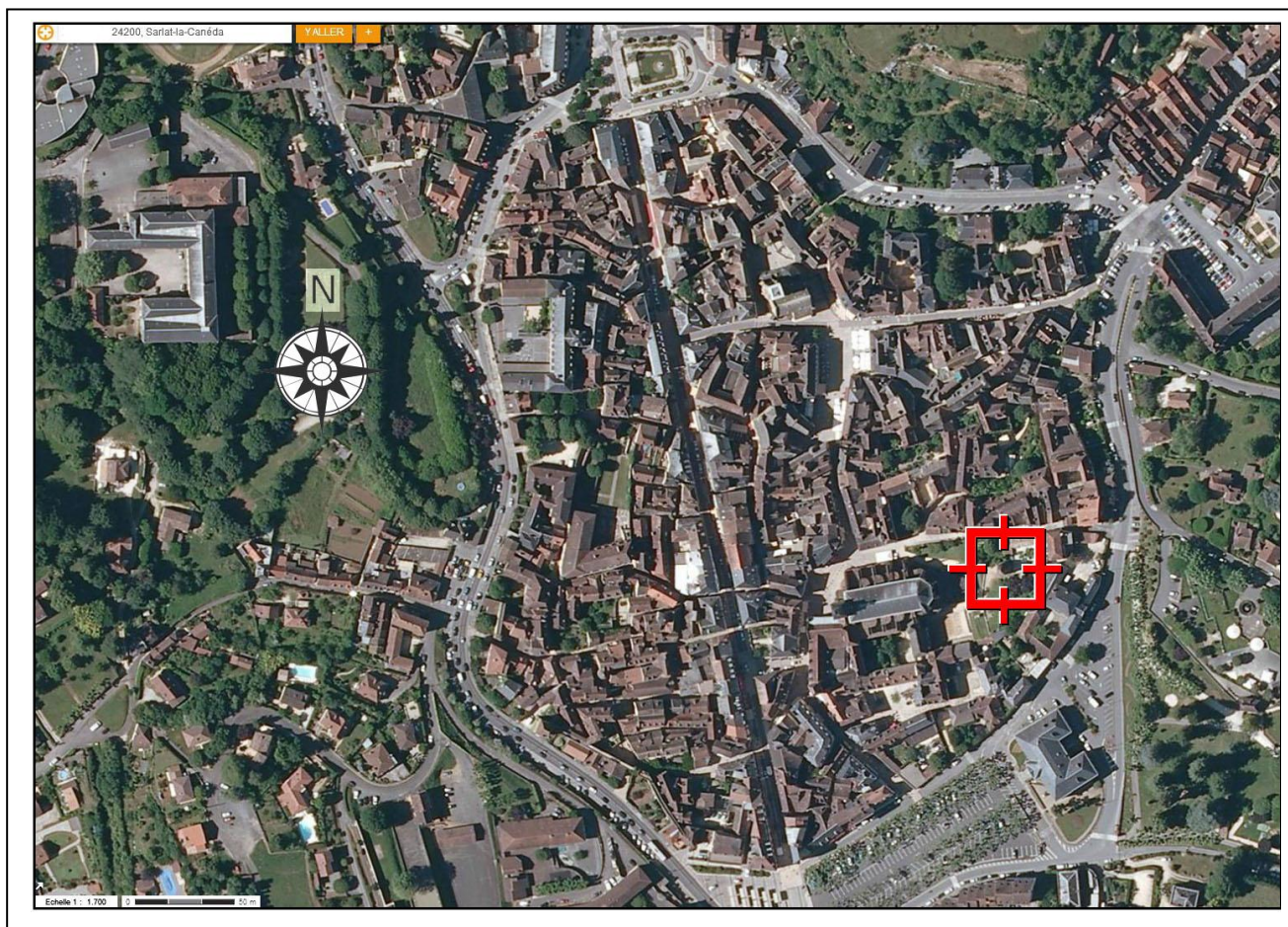
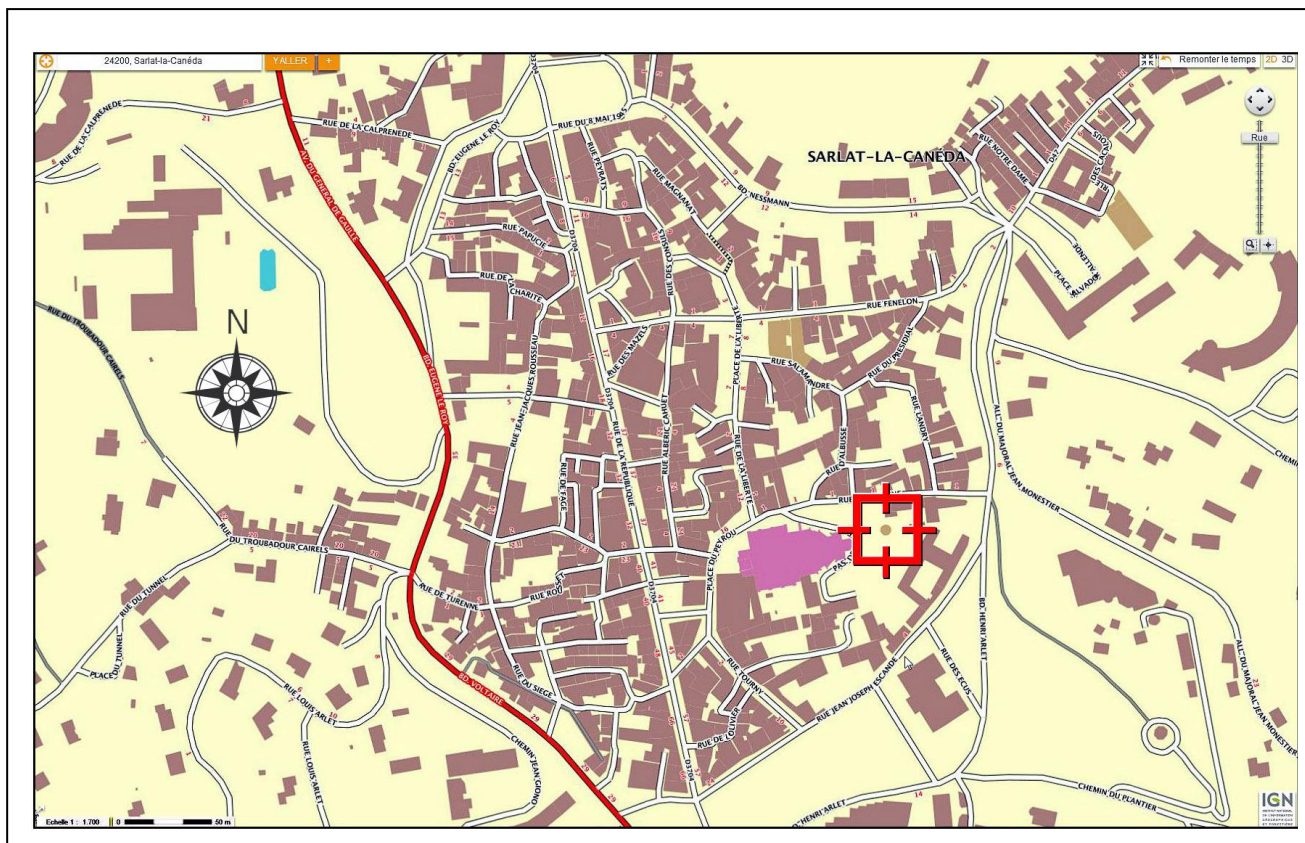


Arrondissement : Sarlat
Canton : Sarlat
Commune : Sarlat-la-Caneda
Lieu-dit :
Édifice : Lanterne des morts
DOSSIER n°

LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE Cartes IGN –

Longitude (référée au méridien international) $1^{\circ} 13' 04.2''\text{E}$ Latitude Nord : $44^{\circ} 53' 20.3''$

Altitude : 151 m.

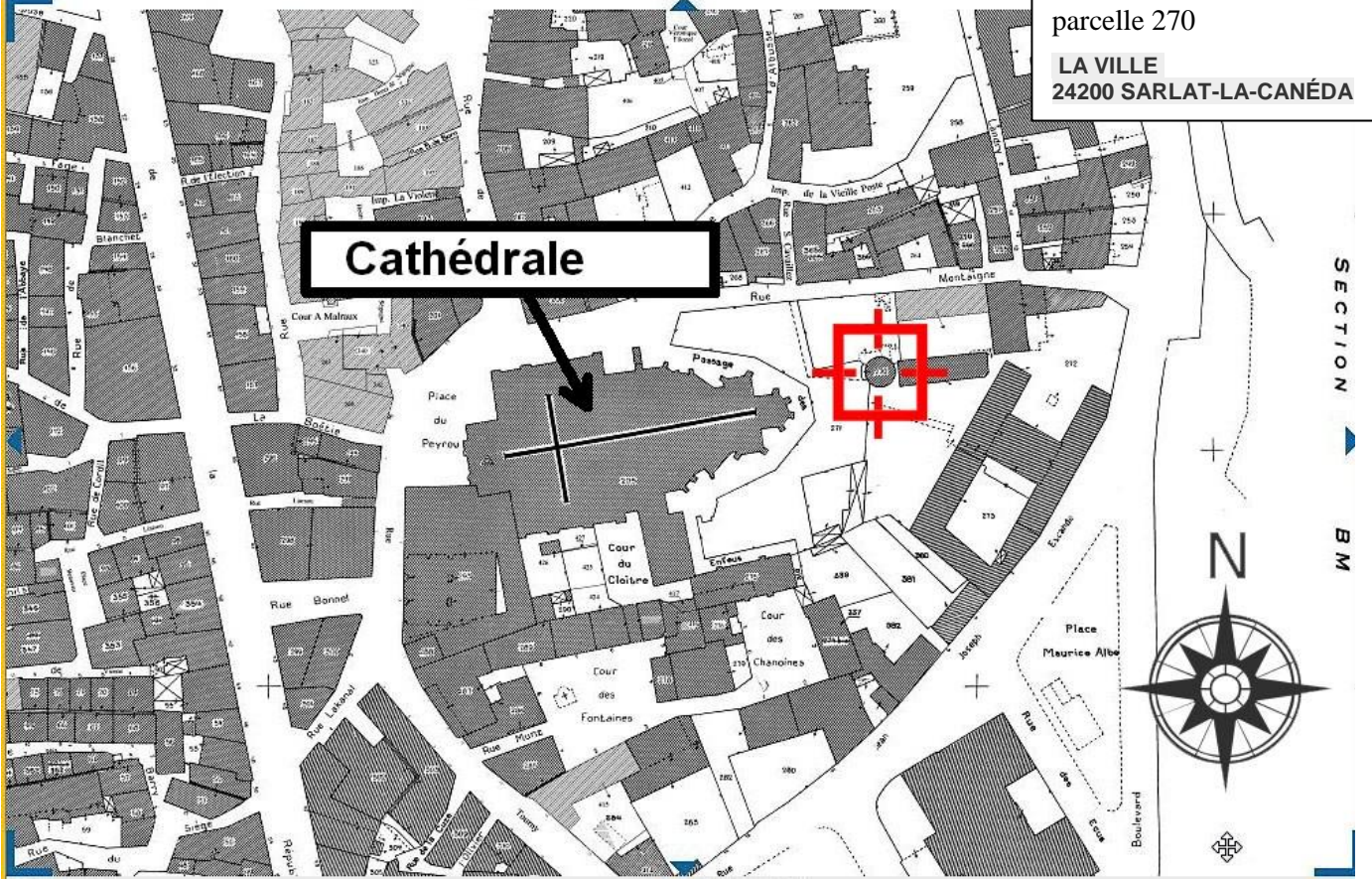


LOCALISATION CADASTRALE

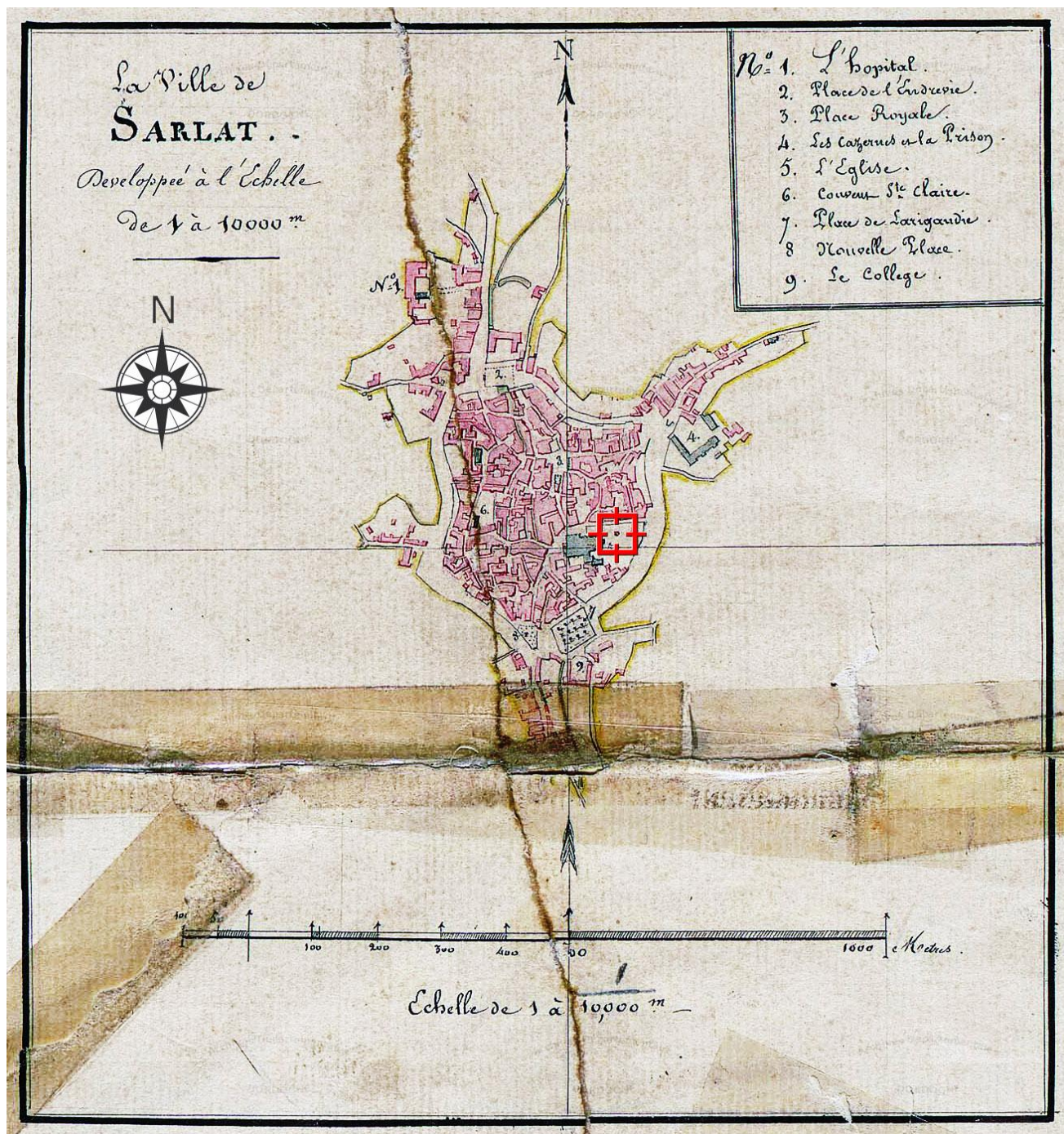


Tableau d'assemblage 000_T 02 - Commune : SARLAT-LA-CANEDA (24)

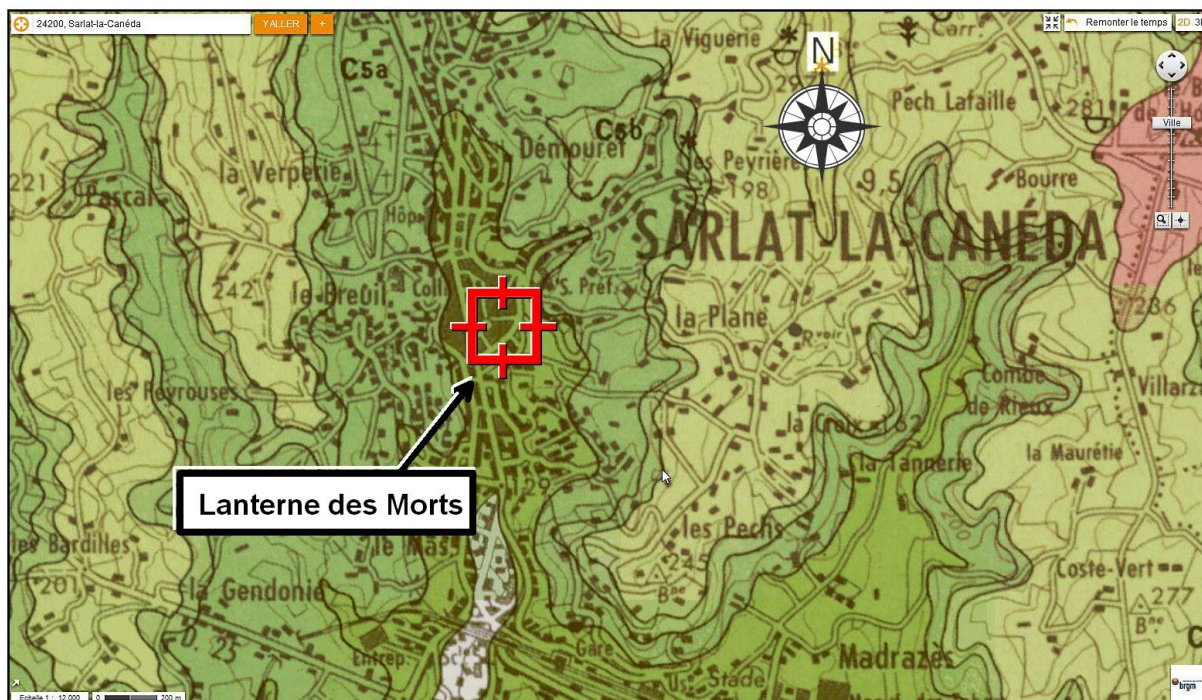
FEUILLE BI 01
 parcelle 270
LA VILLE
 24200 SARLAT-LA-CANÉDA



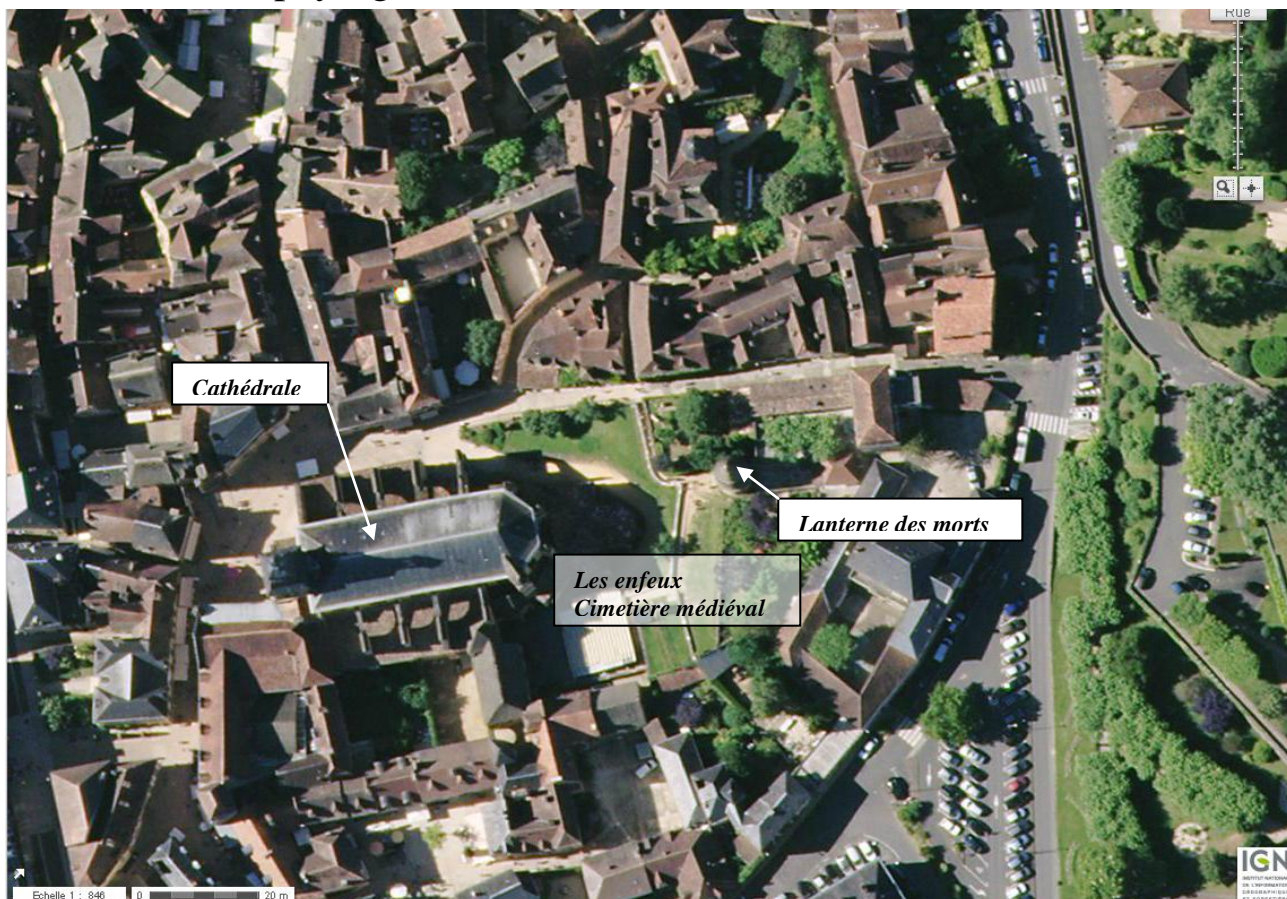
Cadastre napoléonien



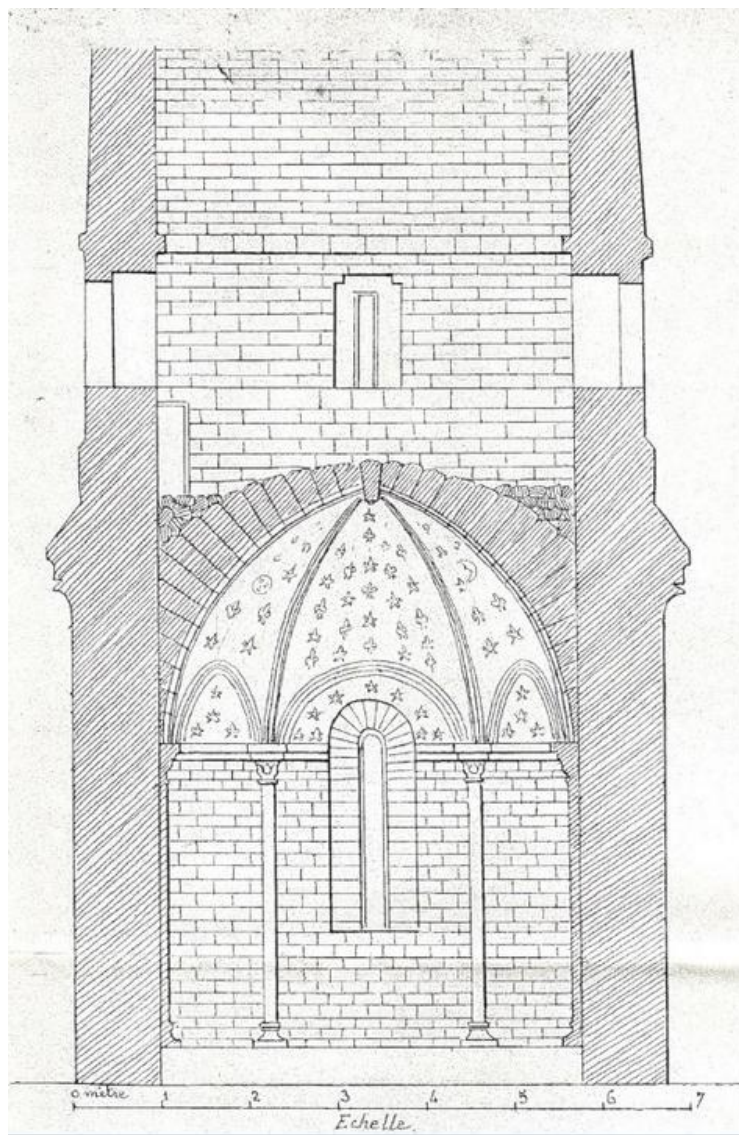
CARTE GÉOLOGIQUE LOCALE



Environnement paysager autour de la cathédrale



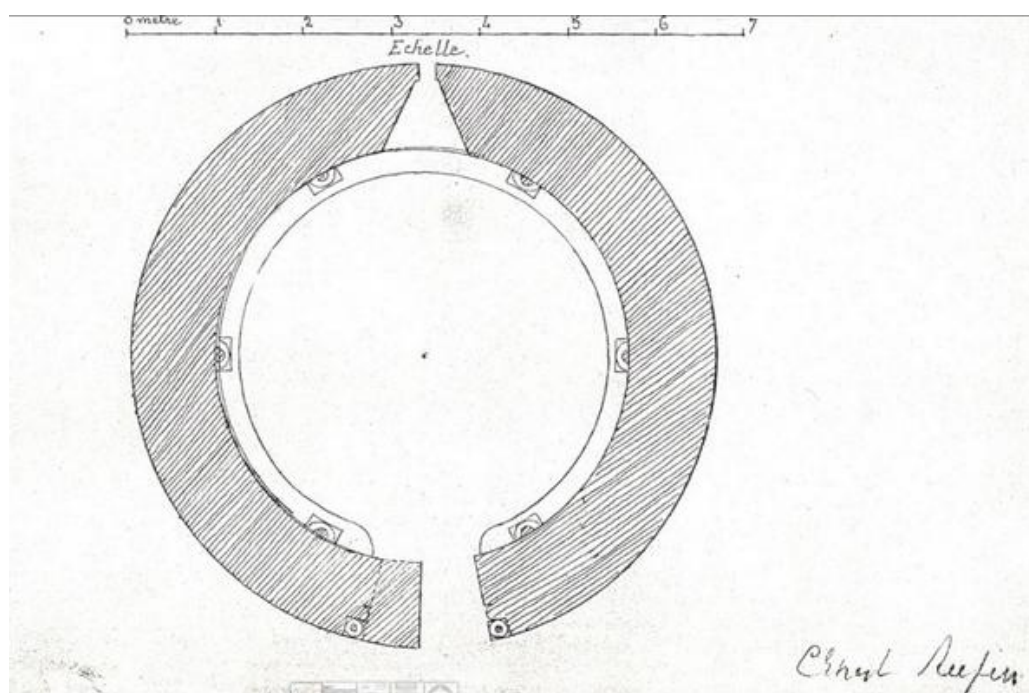
DEFINITION GRAPHIQUE

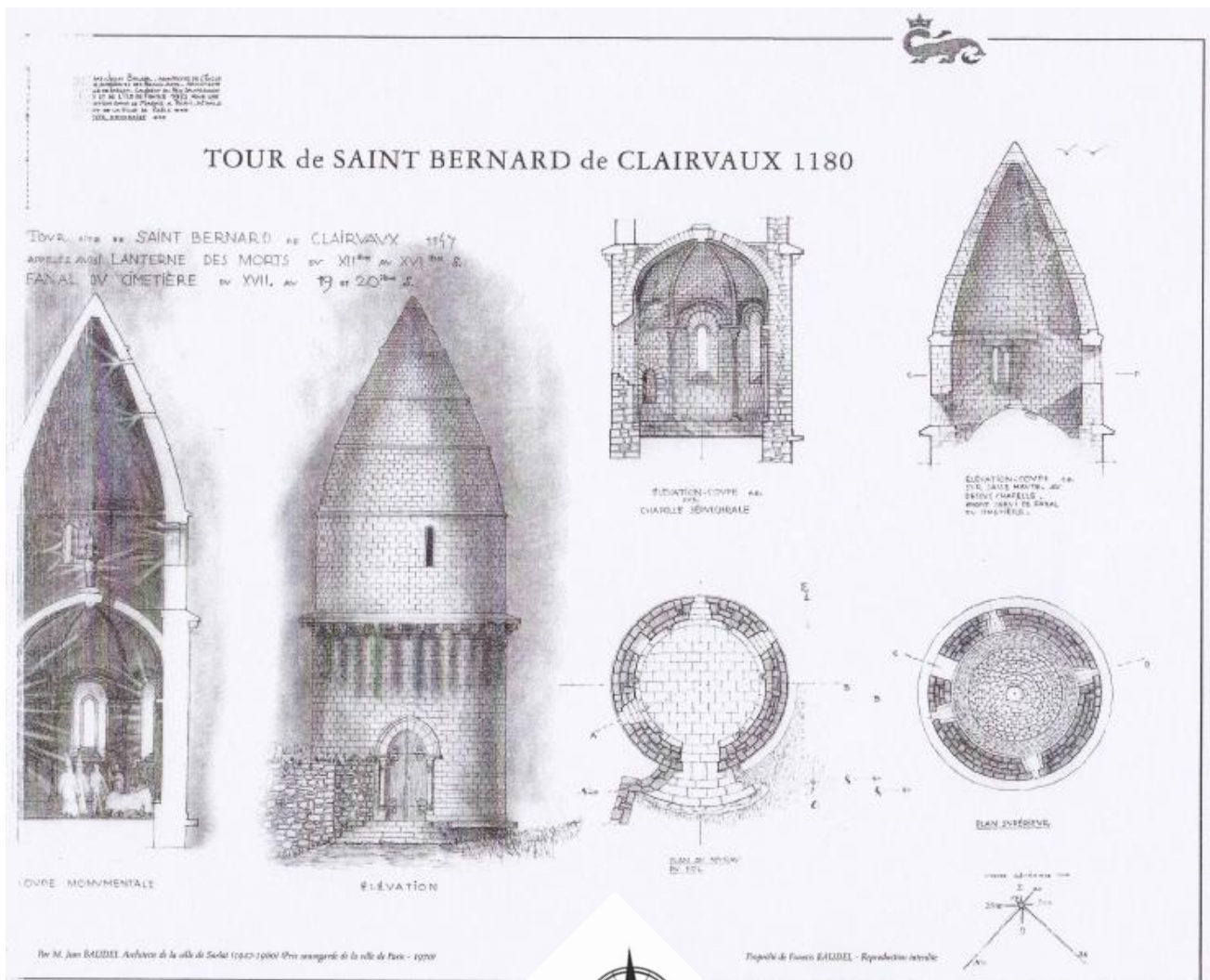


Dessins d'Ernest Rupin (1845-1909)

Grand propriétaire terrien, Ernest Rupin prit sa retraite de l'Administration à l'âge de 30 ans.

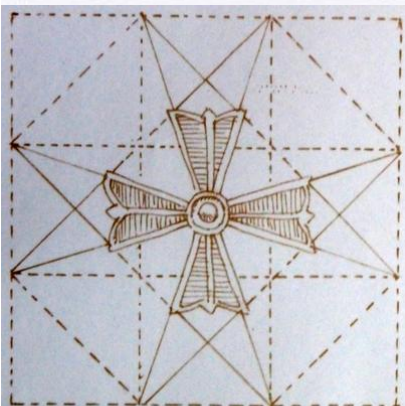
Passionné d'archéologie, il fonda en 1878 la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze.





Par M. Jean BAUDEL Architecte de la ville de Sarlat (1946-1960) après réaménagement de la ville de Paris - 1970

Dessins de Jean BAUDEL - Reproductions intégrales

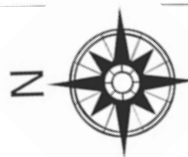
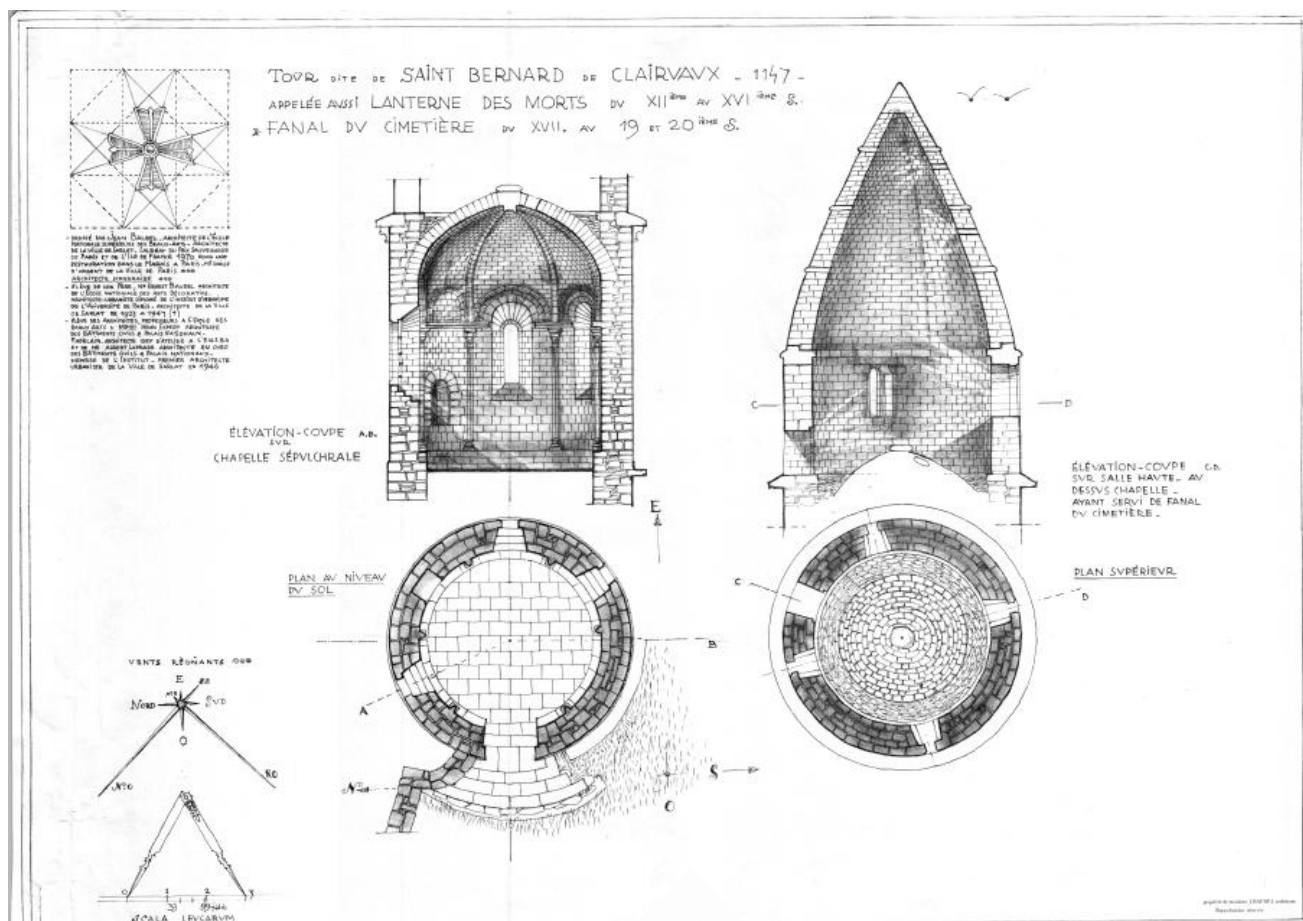


DRESSÉ PAR JEAN BAUDEL ARCHITECTE DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS - ARCHITECTE DE LA VILLE DE SARLAT - LAURÉAT DU PRIX SAUVEGARDE DE PARIS ET DE L'ÎLE DE FRANCE 1970 POUR UNE RESTAURATION DANS LE MARAIS A PARIS - MÉDAILLE D'ARGENT DE LA VILLE DE PARIS 1970 ARCHITECTE HONORAIRE 1970

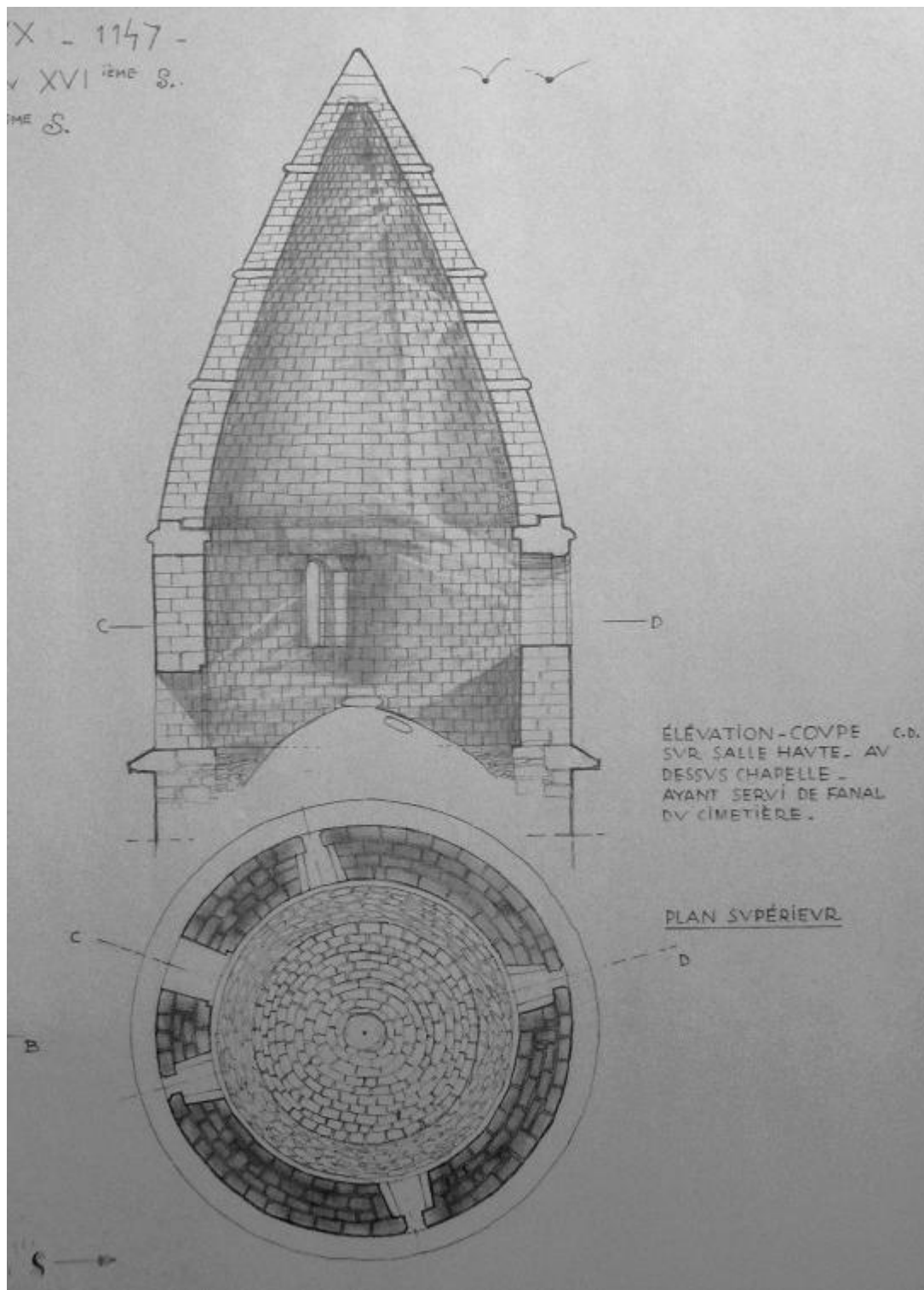
ÉLÈVE DE SON PÈRE, MR ERNEST BAUDEL ARCHITECTE DE L'ÉCOLE NATIONALE DES ARTS DÉCORATIFS. ARCHITECTE-URBANISTE DIPLOMÉ DE L'INSTITUT D'URBANISME DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS - ARCHITECTE DE LA VILLE DE SARLAT DE 1923 A 1947 (†)

ÉLÈVE DES ARCHITECTES, PROFESSEURS A L'ÉCOLE DES BEAUX ARTS : MMRS HENRI EXPERT ARCHITECTE DES BÂTIMENTS CIVILS & PALAIS NATIONAUX - MADELAIN ARCHITECTE CHEF D'ATELIER A L'É.N.S.B.A ET DE MR ALBERT LAPRADE ARCHITECTE EN CHEF DES BÂTIMENTS CIVILS & PALAIS NATIONAUX. MEMBRE DE L'INSTITUT - PREMIER ARCHITECTE URBANISTE DE LA VILLE DE SARLAT EN 1946

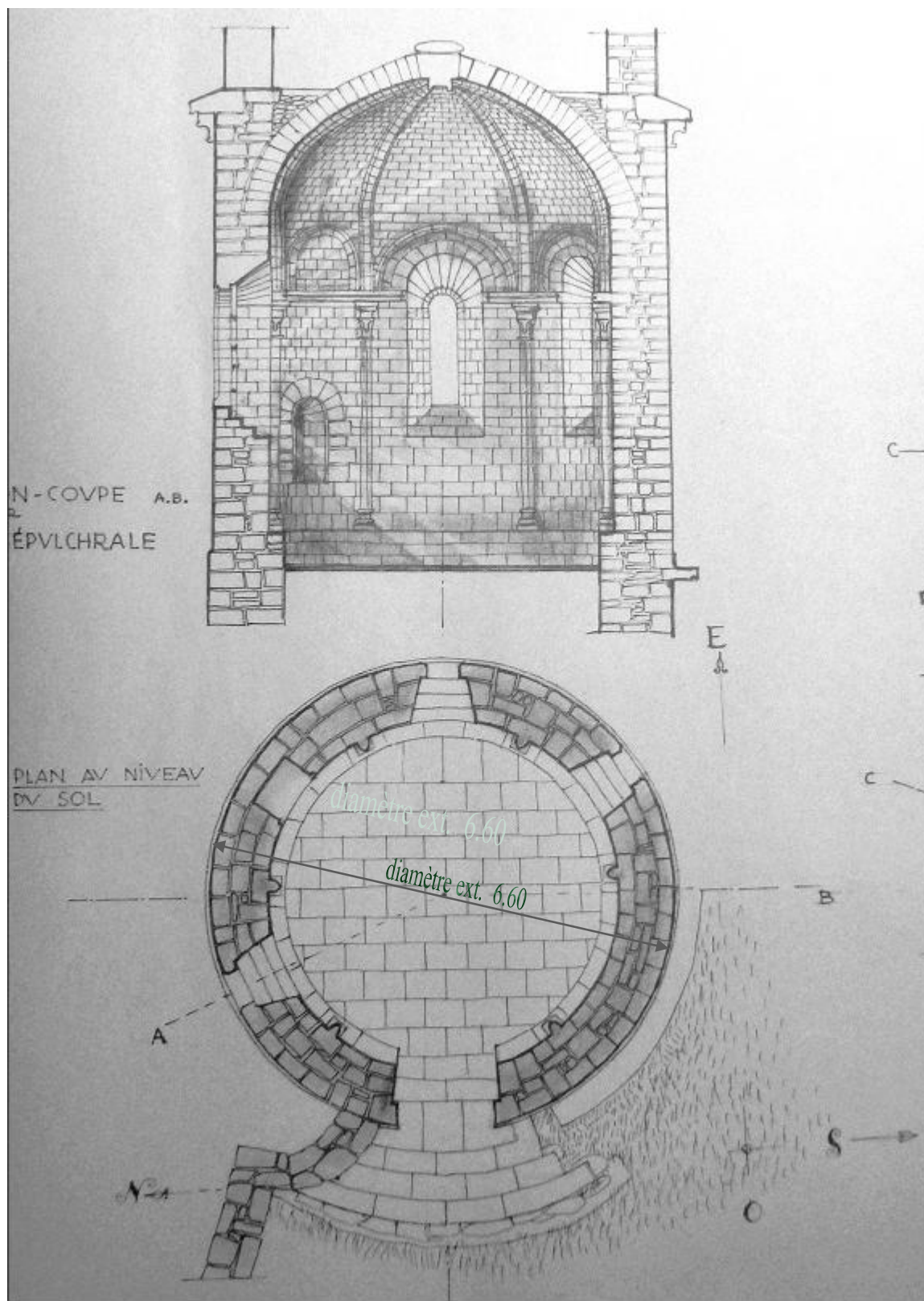
Extraits des dessins de Jean Baudel ; architecte de la ville de Sarlat de 1946 à 1972



Extraits des dessins de Jean Baudel ; architecte de la ville de Sarlat
de 1946 à 1972



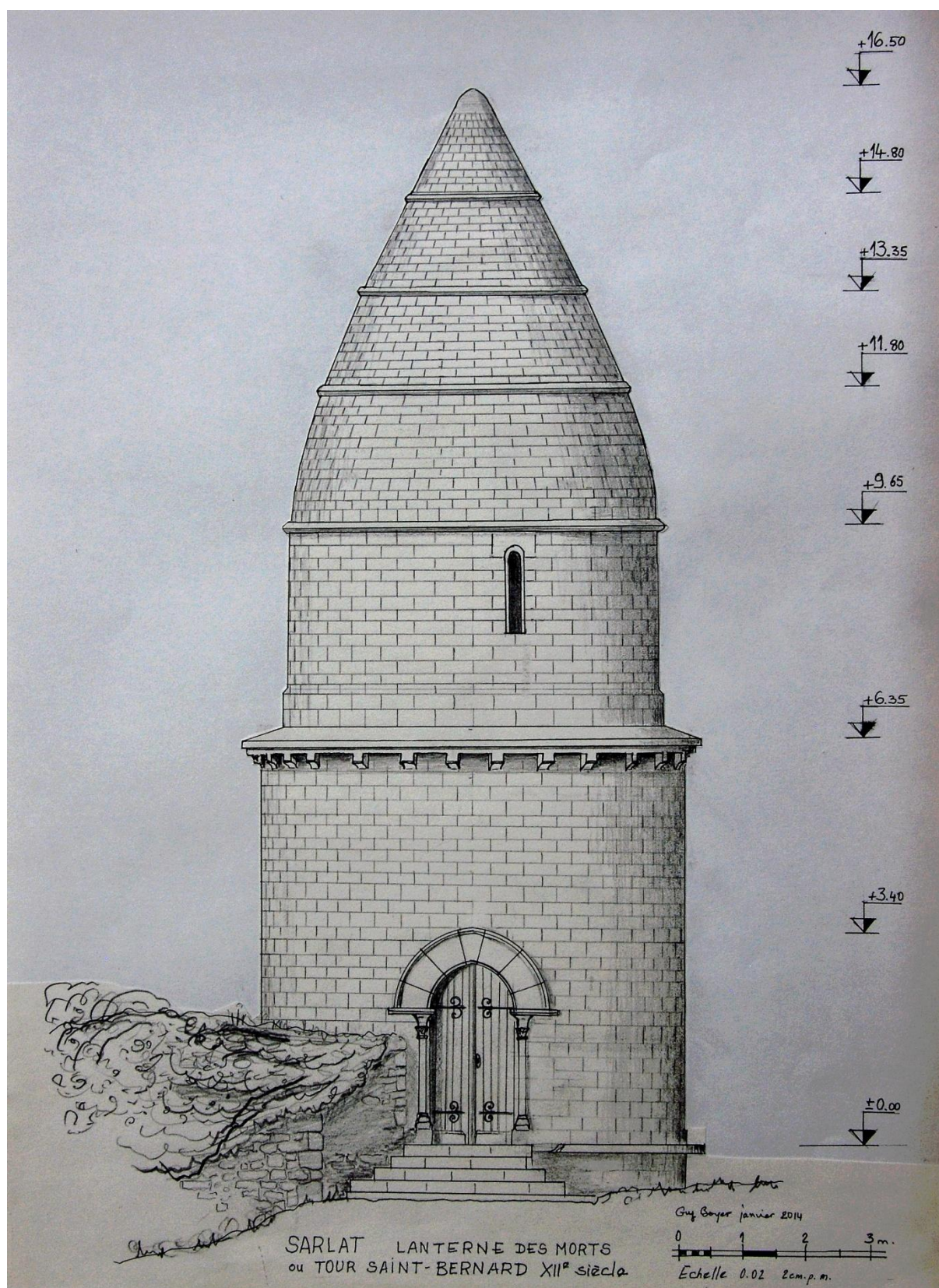
Extraits des dessins de Jean Baudel ; architecte de la ville de Sarlat
 de 1946 à 1972



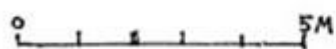
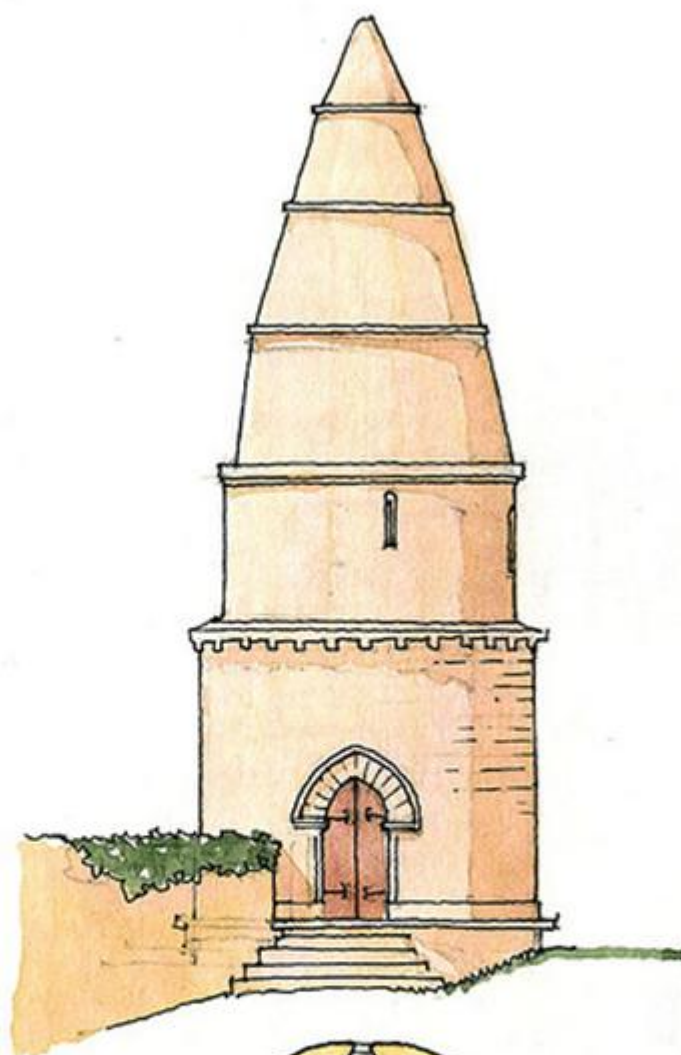
0 1 2 3 m

Extraits des dessins de Jean Baudel ; architecte de la ville de Sarlat
de 1946 à 1972

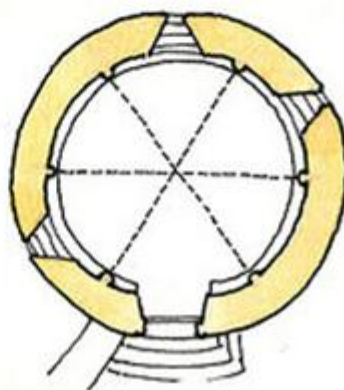
VUE DE FACE



Dessin réalisé en janvier 2014 d'après les relevés effectués au télémètre laser pour les hauteurs par une équipe d'adhérents de la Pierre angulaire lors de la réunion de coordination des antennes le 30 octobre 2013.

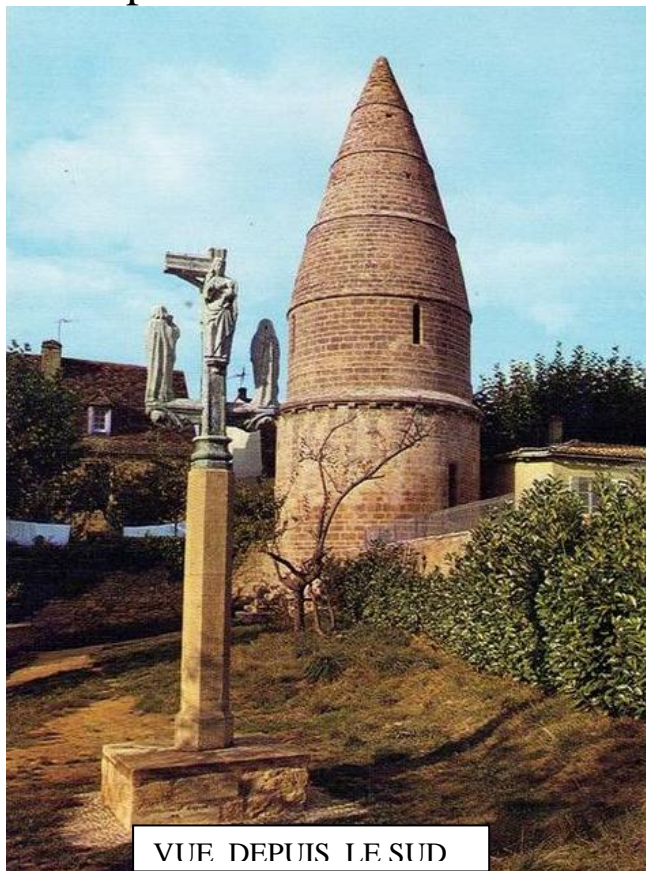


SARLAT. 25.07.02.
LANTERNE des MORTS.

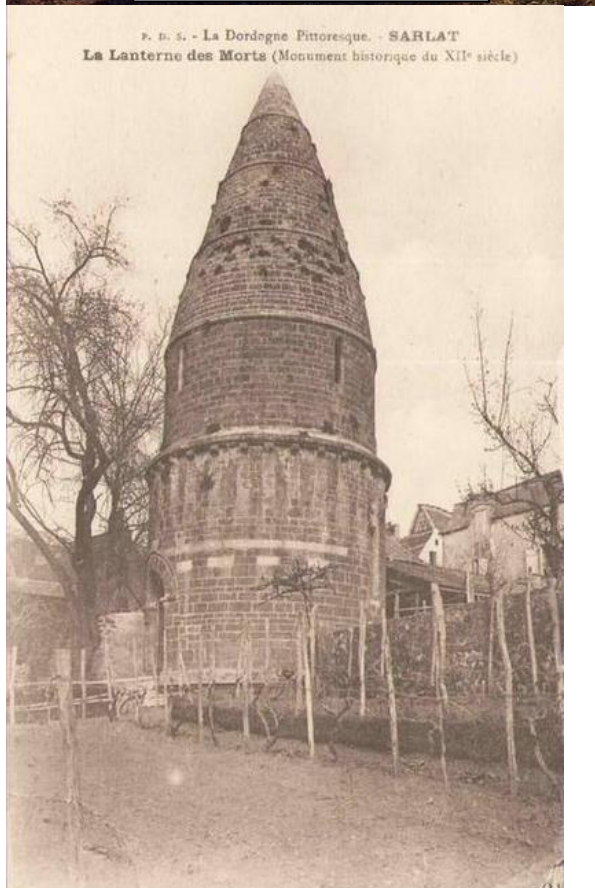


*Dessin d'un auteur anonyme juillet 2012
Les proportions du 2^{ème} niveau (partie cylindrique) de la tour ne sont pas exactes.*

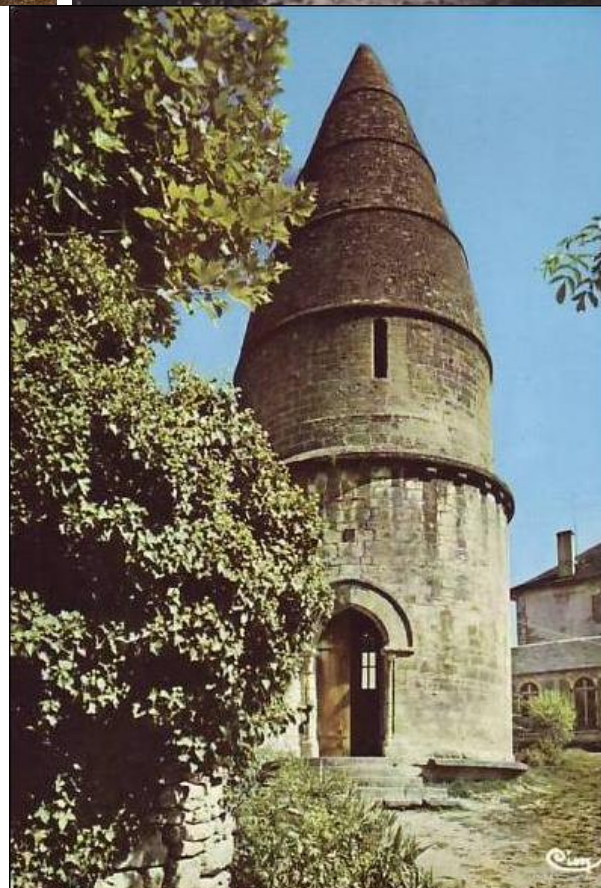
DESCRIPTION PHOTOGRAPHIQUE :
cartes postales anciennes ou semi-modernes



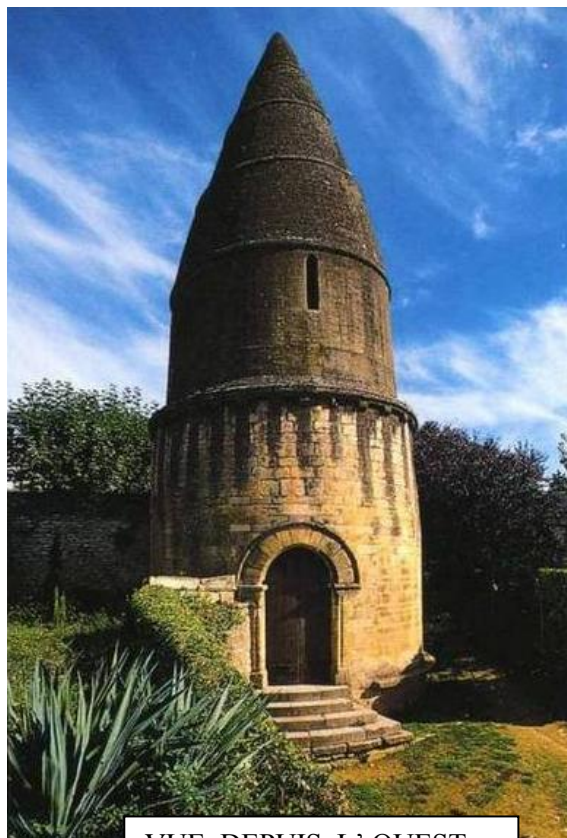
VUE DEPUIS LE SUD



VUE DEPUIS LE SUD EST



VUE DEPUIS L' OUEST



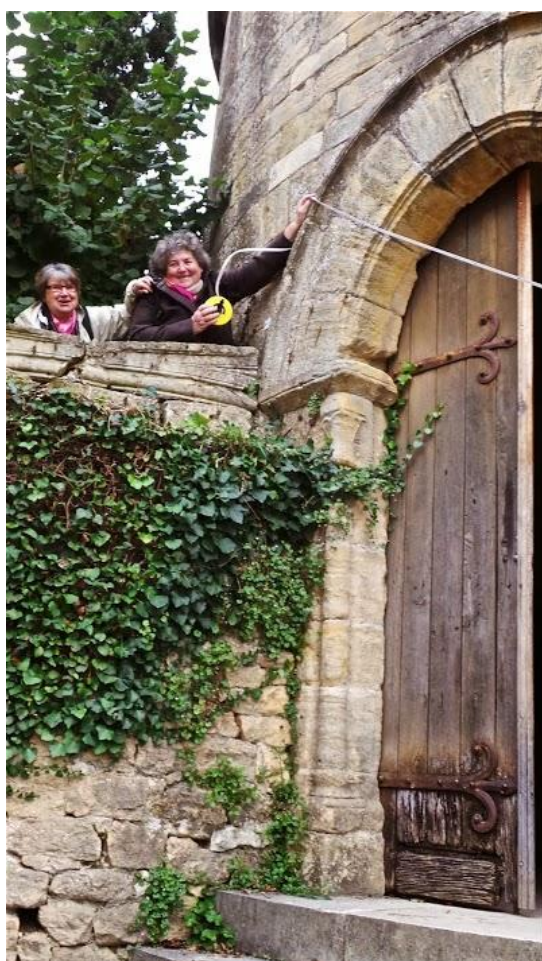
VUE DEPUIS L' OUEST



VUES DEPUIS LE SUD EST

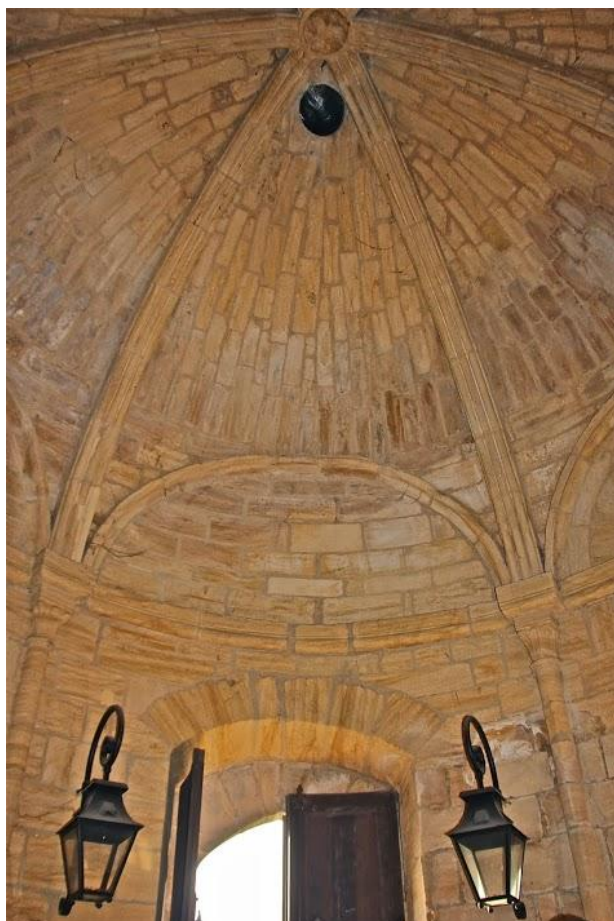


VUE DEPUIS LE SUD OUEST



Relevé de cotes du 30 octobre 2013
Pendant la réunion de coordination
des antennes de la pierre angulaire.





Détails de la voûte de
la chapelle sépulcrale





En haut à gauche, colonne et chapiteau recevant les 6 nervures soutenant la voûte en ogive.
 En haut à droite, l'extrados de la voûte avec, près de la clé, une ouverture qui permettait un passage de corde.
 Ci-dessus, vue de la voûte en contreplongée.

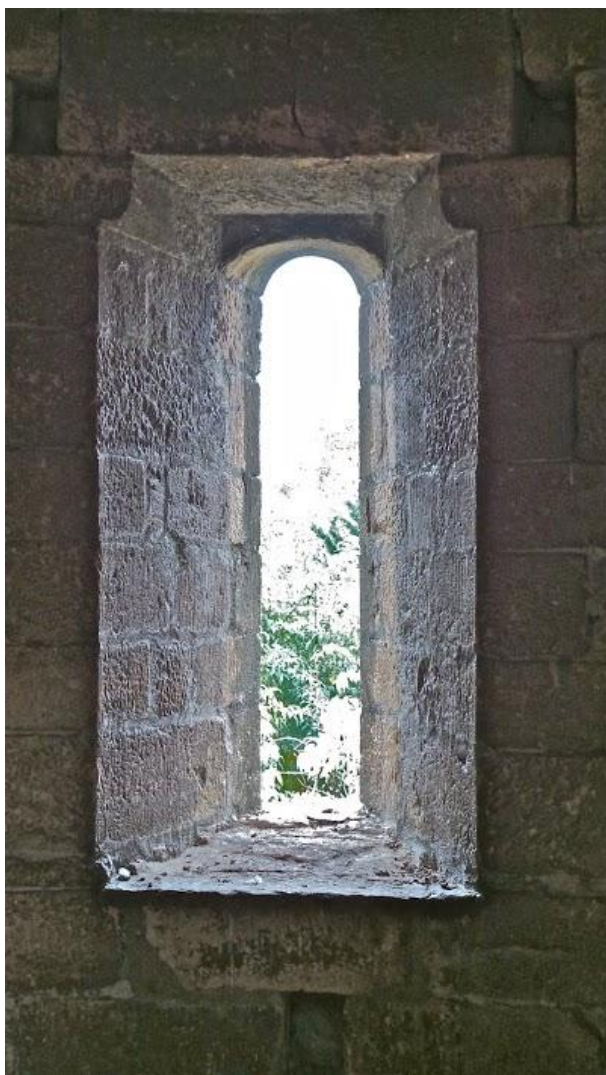


Photo du haut : la voûte en ogive très élancée de la salle supérieure.

Ci-contre à gauche, une des ouvertures situées aux quatre points cardinaux au niveau de la salle supérieure.

Ci-dessus le trou de communication entre les deux niveaux près du sommet de la voûte.



La salle du rez-de-chaussée vue du niveau supérieur par l'orifice ouvert dans la voûte. *Photo Beauvert.over-blog*



La lanterne des morts

Voûte angevine de la chapelle sépulcrale

DESCRIPTION VISUELLE ARCHITECTURALE, HISTOIRE

Extraits de Sarlat, le guide, éditions du patrimoine

« L'édifice se situe derrière la cathédrale au milieu d'un ancien cimetière bénédictin aujourd'hui disparu. Elle est construite en pierre calcaire de la région de Sarlat et comprend deux pièces (Rez-de-chaussée et étage). En bas on retrouve une belle salle voûtée d'ogives. La pièce supérieure n'est percée que de meurtrières qui ne devaient laisser passer d'un filet de lumière pour guider les morts. Le toit conique comprend quatre bandeaux.

Ce monument est le plus énigmatique de la ville de Sarlat. Dénommé fanal, lanterne des morts ou tour de saint Bernard, il comprend en fait deux parties : une chapelle sépulcrale située dans la tour cylindrique éclairée par trois baies ébrasées et, à l'étage un espace tronconique percé de quatre baies étroites ressemblant à des meurtrières. Le décor extérieur est limité aux trois bandeaux ou tores horizontaux qui rythment la coupole en lancette galbée, ainsi qu'à l'archivolte qui couronne l'arc légèrement brisé de la porte reposant sur les tailloirs des chapiteaux à feuilles lisses que supportent de fines colonnes.

Cette austérité extérieure contraste avec le raffinement du décor intérieur. La chapelle est couverte d'une voûte très bombée composée de six voûtains assisés verticalement que supportent six arcs rayonnants décorés chacun de trois minces tores. Ces arcs diagonaux et les archivoltes qui couronnent les baies retombent sur un tailloir mouluré que prolonge une imposte. Les arcs et les tailloirs reposent sur des chapiteaux décorés de feuilles lancéolées supportés par des colonnes de section en amande. Enfin, la clé de voûte, d'où rayonnent tous ces éléments d'architecture, présente l'agneau porte étendard, symbole du Christ triomphant de la mort, la résurrection. Un banc de pierre intégré dans l'appareil régulier soigné évoque l'aménagement d'une exèdre dans une abside.

Ce dispositif et ce décor architectural confirment qu'il s'agit d'une chapelle sépulcrale, lieu de prière pour les morts, et non d'un dépositoire, ni d'un ossuaire, ni d'une chapelle funéraire où aurait été inhumé un saint personnage.

La forme de ce bâtiment a cependant toujours intrigué. L'originalité de son voûtement et l'union entre la chapelle et la lanterne des morts en fait un exemple rare, d'autant plus qu'il se situe dans cette période de transition entre la fin de l'art roman et l'art gothique vers 1170. Il faut croire qu'au XIV^e siècle, la fonction à l'origine de cette architecture avait déjà évolué puisqu'un abbé y fut enterré selon un historien local. Le sens commençait à se perdre, au point qu'au XIX^e siècle, pour la faire classer au titre des monuments historiques (elle l'est depuis 1862), il fut écrit qu'elle avait été élevée pour commémorer le passage de saint Bernard.

Pour retrouver sa fonction d'origine et par conséquent la signification de cette architecture, il est plus judicieux de reconsidérer la liturgie du XII^e siècle, pratiquée dans une abbaye vouée au sauveur depuis le IX^e siècle. C'est alors que la tour lanterne retrouve tout son sens dans la liturgie pascale ; elle est une interprétation de la tour de la résurrection faisant partie du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Ses représentations codifiées depuis le IV^e siècle, sculptées sur des plaques d'ivoire, rassemblent les mêmes détails architecturaux : une tour circulaire surélevée, un premier niveau avec une porte monumentale (qui s'ouvrait sur le tombeau du Christ). Cette architecture codifiée, symbolique, est reprise dans la tour lanterne de l'abbaye de Sarlat. Le dimanche de Pâques, les moines y venaient en procession accomplir la liturgie de la « visite au tombeau » puis, assis sur le banc en exèdre, ils priaient et méditaient sur la résurrection.

Le saint-Sépulcre, détruit en 1009, avait été reconstruit en 1149. Même si le modèle des anciennes iconographies avait été largement diffusé, la création à Sarlat n'en demeure pas moins originale et précoce, réalisant sur une petite échelle un monument comparable aux grandes chapelles sépulcrales élevées entre autres à Torres Del rio, à Eunate et à Ségovie en Espagne. »

Historique

La construction de la lanterne doit remonter au XIIe siècle. L'origine et l'usage de ce bâtiment sont incertains. Il dispose également d'une architecture inhabituelle mais sa situation au milieu d'un cimetière laisse présager une utilisation pour l'accompagnement des morts dans leur dernière demeure.

Au XIVe siècle, l'usage de la lanterne semble avoir changé puisqu'on rapporte qu'un abbé y aurait été enterré.

Son classement en temps que monument historique en 1862 fut l'objet d'une pirouette. L'intérêt de ce monument n'étant pas évident pour les autorités de l'époque, il aura fallu inventer une hypothétique commémoration du passage de saint Bernard pour appuyer cette demande.



Vieille illustration des lanternes des morts à Sarlat, France. Créé par Drouyn (Best, Hotelin et Régnier sculp.),
Publié le Magasin Pittoresque, Paris, 1850



Relevés et dossier effectués par un groupe d'adhérents de la Pierre Angulaire en 2013 et 2014.

La majorité des dessins ont été fournis par Francis Baudel et proviennent de son père Jean Baudel, architecte de la ville de Sarlat de 1947 à 1972.

Dossier réalisé par Guy Boyer et Michel Chanaud le 2 janvier 2014
pour la Pierre Angulaire et le CAUE

Photos Guy Boyer, Michel Chanaud, Jacques Crouzel, Francis Guichard,

PORTEFEUILLE DOCUMENTAIRE

EXTRAIT du BULLETIN de la SHAP1892 tome 19 pages 268-270 en ligne sur Gallica.
Article du baron de Verneilh sur la chapelle funéraire de Sarlat

— 268 —

CAUSERIES ARCHÉOLOGIQUES.

SARLAT.

La Chapelle funéraire. — La Boétie. — L'hôtel de Vienne ou de Brons.

La petite capitale du Périgord Noir a fait beaucoup parler d'elle en ces derniers temps, à l'occasion de la statue de La Boétie et des fêtes qui ont accompagné l'inauguration de ce monument. Rien n'a manqué à l'éclat de ces réjouissances nationales : ni les discours, ni les cantates, ni les banquets, ni même un peu de pluie venue fort à propos pour tempérer les ardeurs d'un soleil impitoyable. L'ami de Montaigne a pris une revanche éclatante de l'oubli dans lequel son nom était resté pendant trois siècles. Comme l'auteur des *Essais*, à Périgueux, et avec moins de raison, son effigie se dresse à Sarlat, un peu surprise de cette apothéose, qui eut surpris bien davantage ses contemporains.

Car, ce n'est pas depuis bien longtemps que La Boétie est passé tout à coup à l'état de précurseur, d'ancêtre officiel de la Démocratie. Ce fameux traité de *la Servitude volontaire*, écrit par un écolier de 16 ans, encore tout imprégné du suc classique d'Athènes et de Rome, n'était à vrai dire qu'une amplification de rhétorique, une œuvre de collègue plus éloquente que les autres, mais qui n'avait assurément d'autres prétentions que d'être une œuvre littéraire. Montaigne, qui s'en fit l'éditeur en souvenir d'un ami tendrement aimé, ne manque pas de le faire remarquer et d'excuser de son mieux cette erreur de jeunesse, tout en la trouvant assez intéressante pour figurer parmi les autres œuvres de son collègue au parlement. Il ne faut pas oublier, en effet, que La Boétie, cet implacable ennemi des tyrans à 16 ans, était nommé à 25 conseiller au parlement de Bordeaux; ce qui prouve que le pouvoir royal, si violemment apostrophé quelques années avant, ne gardait pas rancune au jeune

magistrat, et que lui-même n'avait pas eu à se plaindre de ses rigueurs au point de vue de sa carrière, puisqu'il était arrivé à un poste élevé, à l'âge même où on débute de nos jours.

Mais qui songeait à cela au milieu des fêtes sarladaises !... Elles ont été fort belles à ce qu'on assure. Tous les arts, la sculpture, la musique, la poésie, l'éloquence, voire l'art dramatique y ont contribué, et les mille voix de la presse ont fait retentir dans toute la France les noms unis de La Boétie et de Sarlat. Il me semble téméraire de venir, après tout ce bruit, faire entendre une voix archéologique; à moins qu'on ne trouve qu'il est encore de circonstance de parler des vieux monuments sarladais, au moment où le calme, cher aux antiquaires, renaît dans la vieille cité. Je reprends donc ma précédente causerie au point où j'en étais resté, et je vais compléter, en les décrivant rapidement, les dessins des deux édifices que publie aujourd'hui le *Bulletin*.

Le premier, par droit de naissance, est la chapelle funéraire située près de la cathédrale, dans ce qui était autrefois un cimetière et est devenu un jardin des sœurs de St-Vincent de Paul. Cette chapelle, fort originale, mais d'un excellent style de la fin du XIII^e siècle, a été souvent, à cause de sa situation dans un cimetière et de sa forme insolite, prise pour une lanterne des morts. Il y fallait assurément de la bonne volonté, car on ne voit pas très bien, vu les rares fenêtres qui éclairent l'étage supérieur, comment elle eût pu remplir le rôle de fanal, ni comment on se serait hissé à cet étage pour allumer la lampe nocturne. Mais bien des savants et des touristes, sans y regarder de si près, ne s'y sont pas moins trompés, frappés surtout par la forme étrange du monument et de sa toiture conique, et je confesse humblement que j'ai longtemps partagé leur erreur.

Une visite assez rapide faite, il y a bientôt deux ans, ne m'a pas laissé le moindre doute sur la destination de l'édifice, un peu petit pour une chapelle, mais décidément trop grand pour un fanal de cimetière. Comme on le voit sur le dessin, fait aussi exactement que possible d'après une excellente photographie de notre collègue M. Durand, cette chapelle

est ronde, ainsi qu'une tour, a deux étages et une toiture ovoïde voûtée, cerclée de trois bandeaux, le tout en pierres de taille soigneusement appareillées, et d'une hauteur approximative de 15 à 20 mètres. Le rez-de-chaussée, percé d'une porte ogivale, décorée d'une archivolte et d'une fenêtre étroite en plein cintre qui lui fait face, est séparé de l'étage supérieur, légèrement en retraite, par un bandeau d'un bon profil supporté par des modillons sans sculptures, très simples, mais non sans caractère. L'étage supérieur n'a qu'une seule ouverture (peut-être deux) dont le cintre est creusé dans une seule pierre, comme la fenêtre du rez-de-chaussée et deux fois plus étroite qu'elle. A partir du second étage, qui s'arrête à une moulure peu saillante en guise d'entablement, commence la voûte pyramidale à quatre segments de cônes superposés, qui se pénètrent les uns les autres et font songer involontairement à des œufs dans un coquetier. A l'intérieur, voûte en coupole angevine sur nervures, il est impossible de se méprendre sur la destination du monument. C'était une chapelle ronde, avec un autel en face de la porte d'entrée, surmonté d'une fenêtre cintrée et une voûte dont les nervures, régulièrement espacées, reposaient sur des culs de lampe. Y célébrait-on la messe à de certaines occasions, y déposait-on provisoirement des **morts**? C'est plus que probable.

Cet édifice, qui me paraît n'avoir pas eu de modèles ni d'imitations, car je ne vois rien qui lui ressemble, fut bâti vers les dernières années du **xii^e** siècle, autant qu'on en puisse juger par le style de son architecture, et par un maître maçon ingénieux et expérimenté. Sa construction en pierres de taille, d'inégales hauteurs d'assises, mais fort bien appareillées, est irréprochable, et a bravé les siècles avec un imperturbable aplomb. Dans les voûtes et dans les murailles on ne voit pas trace de lézardes : à peine quelques rejointoiements discrets montrent que ses propriétaires veillent à son entretien; à la rigueur, il pourrait s'en passer. Cette chapelle funéraire est et restera une des choses originales et intéressantes du vieux **Sarlat**.

LES VISAGES DE LA CITÉ

et décomposent sa voûte en légères ogives. Une autre issue donne accès à la Cour des Chanoines où la plus ancienne des fontaines de Sarlat porte des atours du début du XVIII^e siècle.

IV. — LA LANterne DES MORTS

Dans le jardin de la Miséricorde s'élève une étrange tour ronde « faite en dôme par le dedans et en pyramide par le dehors ». Construite en pierres de taille soigneusement appareillées, elle est décomposée en étages à retraits successifs par les bandeaux qui l'encerclent. Le toit, plus ovoïde que conique, est fait également de pierres taillées aux assises bien marquées. Le rez-de-chaussée est percé d'une porte ogivale que décore une archivolte; trois longues fenêtres l'éclairent, étroites à l'extérieur, évasées à l'intérieur. L'étage supérieur, dont le bandeau repose sur de simples corbeaux, a seulement quatre étroites fenêtres dont le cintre est creusé dans une seule pierre.

La pièce du bas est entièrement nue. « Elle est circulaire, écrit M. Deshoulières, et couverte d'une voûte très bombée supportée par six branches d'ogives formées de trois tores... réunis autour d'une clé décorée de l'Agneau pascal. Mais on ne saurait assimiler cette voûte à une coupole, car les assises ne forment pas d'anneaux concentriques et sont disposées dans le sens des nervures. Celles-ci reposent sur des colonnettes en

— 28 —

SARLAT ET SES CHÂTEAUX
Jean Maubourguet 1970

LA LANterne DES MORTS

amande, dont les chapiteaux sont garnis de feuilles plates.» Une baie plus basse et plus large que les fenêtres n'a pas été entièrement percée; elle forme comme une niche. L'étage supérieur est également voûté.

Quelle fut la destination de cette tour? On l'a parfois baptisée *tour des Maures*, et ce n'est là que l'une des nombreuses rêveries auxquelles a donné lieu l'histoire de Sarlat (où sont les *Lettres à Julie*?). N'est-on pas allé jusqu'à la considérer comme un monument phénicien? En réalité, on ne l'a jamais appelée ici que la *tour* ou la *lanterne des Morts*.

Elle fut construite dans le dernier quart du XII^e siècle, en même temps, semble-t-il, que l'église romane de l'abbaye, pour commémorer le passage de saint Bernard à Sarlat (août 1147) et le miracle des pains qu'il y accomplit. Dans une lettre de 1693, le chanoine de Gérard-Latour, vicaire général de Sarlat, écrivait à Mabillon: « On ne sait pas à quel usage elle a été bâtie. » On l'ignore tout autant aujourd'hui. Fut-elle réellement une véritable *lanterne des morts*? S'il n'existe aucune communication entre le rez-de-chaussée et la chambre supérieure, il y avait jadis dans la voûte, au témoignage de Gérard-Latour, « un trou par où passerait un pain d'un sol et cinq ou six autres petits trous ». Extérieurement, l'étage ne peut être atteint qu'au moyen d'une échelle, et aucune des quatre ouvertures n'est assez large pour livrer passage à un homme. Sans doute pouvait-on introduire par là une lampe quelconque, mais nous n'avons aucune preuve qu'on

— 29 —

LES VISAGES DE LA CITÉ

l'ait fait. Gérard-Latour suppose que cet étage pouvait servir — mais par quel moyen? — à « attacher les lampes pendues dans la chapelle qui est au-dessous et recevoir la fumée qui s'évaporerait ensuite par les quatre clairs jours et par les deux trous de la deuxième voûte, qui vont jusqu'au sommet de la tour ».

Mais peut-être était-ce un dépositoire, une chapelle sépulcrale. Il est certain, en effet, qu'il y a eu là un autel. Notre chanoine l'affirme et il précise que, cette chapelle, il l'a « remise et bénie pour y célébrer la messe ». Une fois au moins la tour a servi de tombeau. Le chroniqueur Tarde rapporte, en effet, que, le 6 décembre 1561, le protestant Jean del Peyrat y fut enseveli. Bien d'autres eurent le même sort, s'il est vrai que le sous-sol est, plus qu'un caveau, un ancien ossuaire.

Quant à la coutume qui poussait les bourgeois du XVII^e siècle à élire leurs consuls dans la Lanterne des Morts, on n'en voit pas le moins du monde l'origine. Pas plus qu'on ne comprend ce qui put déterminer les administrateurs sarladais à en faire, après la Révolution, un dépôt de poudre.

Avant de quitter l'enclos des Sœurs, on jettera un coup d'œil sur l'harmonieux chevet de la cathédrale, et, à gauche, sur les maisons aux toits de pierre qu'envahissent peu à peu les tiges rampantes du lierre.

— 30 —